



HAL
open science

Initiation au néo-égyptien

Serge Rosmorduc

► **To cite this version:**

Serge Rosmorduc. Initiation au néo-égyptien. Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques, 2006, 140, pp.1-2. 10.4000/ashp.606 . hal-03565041

HAL Id: hal-03565041

<https://hal.science/hal-03565041>

Submitted on 10 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Initiation au néo-égyptien

Serge Rosmorduc

Citer ce document / Cite this document :

Rosmorduc Serge. Initiation au néo-égyptien. In: École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques. Livret-Annuaire 20. 2004-2005. 2006. pp. 1-3;

https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_2004_num_20_1_11432

Fichier pdf généré le 18/05/2018

RAPPORTS SUR LES CONFÉRENCES

INITIATION AU NÉO-ÉGYPTIEN

Chargé de conférences : M. Serge ROSMORDUC

Programme de l'année 2004-2005 : I. *Langue et grammaire : introduction à la grammaire du néo-égyptien, prédication substantivale et adjectivale ; phrases coupées.* — II. *Étude de textes : l'inscription de Kanaïs, les jeudis de 9 à 10 h.*

Durant l'année 2004-2005, nous avons d'une part terminé l'étude de la grammaire néo-égyptienne autour de la prédication nominale, et étudié en détail la majeure partie de l'inscription de Séthi I^{er} à Kanaïs.

I. Grammaire

Parallèlement à une mise à niveau à destination des grands débutants, nous avons présenté le système des phrases nominales : prédication substantivale, prédication adjectivale (qui tend à être remplacée par le présent I à prédicat pseudo-participe, comme dans le texte de Kanaïs, justement : Kanaïs, B, 3, tA wA.w, *h3s.t wsh.ti* « le pays est loin et le désert est vaste »), prédication d'existence et enfin, phrases coupées (*cleft sentences*).

Profitant de l'étude de la prédication adjectivale, nous avons abordé le cas où le thème de la phrase est un syntagme verbal. La forme grammaticale de l'expression de celui-ci peut être fort naturellement un infinitif, *Pentaour*, § 314 *in iw nfr p3y=k hdb n3y=k b3k.w* « est-il bien que tu tues tes serviteurs ? », lit. « ton tuer tes serviteurs », mais aussi parfois une proposition circonstancielle : LRL 32, 4 *hr nfr iw=k (hr) di.t h3ty=k n=f* « et il est bon que tu fasses attention à cela », lit. « et c'est bon, alors que tu prêtes attention à cela. ». Ces usages de *iw* sont interprétés par certains grammairiens comme la preuve que *iw* serait fondamentalement nominalisant. Il nous semble que le type de constructions dans lesquelles *iw* introduit des phrases que l'on peut interpréter comme des complétives a plutôt son origine dans certains schémas de verbes, en particulier celui du verbe *gmî*, *trouver*, schémas dans lesquels le complément est à l'origine clairement un complément adverbial.

En ce qui concerne les phrases coupées, nous avons présenté la théorie de F. Neveu, exposée dans F. Neveu, « Vraie et pseudo *cleft sentence* en néo-

égyptien », *LinAeg*, 4 (1994), 191-212. Nous n'avons pas caché que la grammaire ne permet pas toujours de faire le départ entre phrase nominale simple et pseudo phrase coupée, car les marqueurs explicites sont finalement assez rares.

II. Études de textes

Nous avons essentiellement abordé cette année l'étude de l'inscription de Séthi I^{er} à Kanaïs, en présentant en parallèle la célèbre carte des mines d'or du musée de Turin, qui, bien qu'elle ne représente pas Kanaïs, n'en montre pas moins un dispositif assez similaire à celui de notre temple, un temple associé à un puits, avec la même dénomination de *hnw* pour le sanctuaire.

Ce texte avait attiré notre attention par la présence de nombreuses formes hybrides ou archaïques, avec souvent des variantes intéressantes dans le texte lui-même. Par exemple, on trouve à Kanaïs une forme archaïque du futur III *mk tw=tw r wšb=f m iwnw*, « vois, on lui répliquera à Héliopolis », à côté de la forme moderne Kanaïs C, 14 *ir sr nb nty iw=f r spr nsw*, « quant à tout magistrat qui pétitionnera le roi... ». Dans le premier cas, la forme est bâtie en utilisant la préformante *tw* du présent I, alors que dans le second cas, elle repose sur le *iw* circonstanciel néo-égyptien. Ce qui attire ici l'attention, c'est d'une part la variabilité dans la formulation, mais aussi l'usage dans ce texte d'une forme qui était à l'époque obsolète, sans pour autant être de l'égyptien classique.

Le scribe de Kanaïs semble être à la recherche d'une forme linguistique nouvelle, qui deviendra ce que J. Winand appelle le néo-égyptien partiel. Certaines des caractéristiques des textes royaux plus tardifs, comme l'absence du séquentiel, se trouvent déjà dans Kanaïs. Mais le scribe hésite, dans sa recherche d'un style archaïsant, entre plusieurs solutions. Le recours à la langue classique d'une part, et, dans le cas du futur III, l'emploi de formes déjà dépassées de la langue moderne.

Quelques passages difficiles ou intéressants :

B, 3-4 : *isy m nd=i hr.t=sn*. Ce passage avait été traduit « come now (?) » par Gardiner (avec point d'interrogation). Erman et les traducteurs qui l'ont suivi, ont constaté que le mot *isy* n'avait pas le bon déterminatif pour être l'impératif du verbe « venir », et devait plutôt être le pronom interrogatif. Il est cependant assez difficile de trouver une analyse grammaticale vraiment satisfaisante du passage. Kitchen propose la traduction « how can I care for them », mais la position du pronom *isy* serait vraiment curieuse (on l'attendrait alors après *m/m-^c*). On peut se demander si Gardiner n'avait pas raison, nonobstant la graphie à corriger. En effet, l'impératif *is* « va » est assez fréquemment utilisé dans le discours du roi quand il envoie un particulier en mission, généralement après un passage introductif décrivant le pourquoi de ladite mission. On

pourrait se demander si, ici, Séthi ne se l'applique pas à lui-même : « Allons ! je veux veiller sur eux ... » (le *m* étant à comprendre *my*).

B, 10 : le mot *mšd* est très certainement un substantif, à traduire par *cavité*. Il s'agit tout simplement d'un nom formé sur *š'd*, couper, avec le préfixe de lieu *m*. Si le mot est inconnu par ailleurs pour désigner des excavations dans la roche, il se rencontre aussi, comme terme technique, à propos des sarcophages (*commodity prices*, p. 218, 221 ; Turin, *Giornale*, 17b) : *w.t šri ir.n dbn 140, mšd=f kb=f ir.n dbn 10* « petit cercueil, 140 dében, cavité et extérieur 10 dében ». Le sens exact de ce passage n'est *a priori* pas assuré, mais le rapprochement entre notre attestation de *mšd* et celle du *giornale* se confortent l'une l'autre. De plus, la racine *kb* signifiant *entourer, enrrouler*, permet d'envisager la traduction « partie externe ». Pour le passage de Turin, le sens précis reste cependant à définir : s'agit-il de décoration des parties internes et externes, de leur sculpture et/ou mise en forme ? Le sens simple d'excavation semble exclu pour ce qui concerne le cercueil, car il paraît difficile d'imaginer, dans ce contexte, un cercueil taillé dans un bloc de bois d'un tenant.

C,2 : *nttn pw mi ntrw, hsb=tw nb m psd.t* La première partie *nttn pw mi ntr.w* est suivie d'un temps second *mrr=f*, qui se traduit sans difficulté « c'est au nombre de l'ennéade que l'on compte un seigneur (comprendre « un roi »). Le problème posé par *nttn pw mi ntrw* est qu'il semble y avoir ici un hybride entre prédication substantivale et prédication adverbiale. À première vue, on pourrait analyser le texte comme une prédication substantivale simple : *nttn pw* « c'est vous » suivie d'un circonstant : *mi ntrw* « comme des dieux ». Mais cela n'est guère satisfaisant. on pourrait aussi considérer que le *pw* a ici la fonction explicative qu'on lui trouve souvent dans les gloses, et qu'il nominalise la totalité de la phrase. On aimerait alors traduire « c'est que vous êtes comme des dieux, (car) c'est au nombre de l'ennéade que l'on compte un seigneur. », mais cela suppose que *nttn*, pronom indépendant, soit le sujet du syntagme adverbial *mi ntr.w*, ce qui se rencontre, certes (Malaise et Winand, *grammaire*, § 516, 530, 1060), mais n'en est pas moins rare. Une dernière solution, qui aurait le mérite de concilier grammaire et sens, serait de comprendre *nttn pw*, non comme « c'est vous », mais « c'est à vous », auquel cas le circonstant se comprend bien, et on obtient « cela vous appartient comme cela appartient aux dieux, car c'est parmi l'ennéade que l'on compte un seigneur ». Séthi tente de convaincre ici ses successeurs de ne point annuler ses dispositions en faveur des divinités, car, étant eux-même au nombre des dieux, ils se léseraient eux-mêmes.

La fin du texte de Kanaïs sera étudiée en 2005-2006.

Terminons en signalant la participation active aux conférences de M^{me} Marie-France Albert, et de M. Manuel Claramonte.